

# Caravane,

Fouant à l'infini les terres infécondes,  
Dans le Simoun de brasse aux accès turbulents ;  
Au rythme balancé des méharis dolents,  
La caravane passe entre les dunes blondes.

Si la bête est stoïque et l'homme peu disert,  
Leur âpre volonté surmonte chaque obstacle ;  
Tout semble se mouvoir sur le fil du miracle,  
Le silence est de feu sous le ciel du désert.

Ils avancent pourtant vers le but invisible ...  
L'animal se fiant à ses sens en éveil,  
Guidé par le savoir des enfants du Soleil ;  
Héritage sacré, science inextinguible.

Impassible, à travers le flamboyant décor,  
La caravane inscrit son fugitif sillage  
Que dissipe le vent, puis fond comme un mirage,  
Minuscule tiret au cœur des sables d'or.

J. M. Barragan

## Le Targui.

Son chèche retombant sur l'épaule virile,  
L'homme bleu du désert, sur son méhari blanc,  
Scrute l'espace d'or. La guerba <sup>pend</sup> au flanc  
De sa rude monture à l'allure tranquille.

Sur sa crête mouvante il s'arrête, immobile.  
Le soleil généreux embrase l'Occident,  
Le simoun à ses pieds ride le sol ardent;  
A l'horizon de feu le Hoggar se profile.

La dernière oasis n'est déjà qu'un mirage.  
Le Targui, qui laissa la sûre zériba,  
Drape sa gandoura et ceint la takouba,  
Il est prêt à braver le silence sauvage.

Pas de chemin trace jusqu'au bout du voyage,  
Nulle ombre, nulle halte où reposer son front;  
Dans le froid de la nuit..., sous les rayons de plomb...,  
Il sera seul. Un point... perdu dans son nuage.

Jose Maria Barragan